

COMMENTAIRE

Éric-Emmanuel Schmitt, *L'homme qui voyait à travers les visages*, Albin Michel, 2016, 421 pp.

Le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, *L'homme qui voyait à travers les visages* a alimenté ma réflexion ces jours-ci et cette dernière a pris plusieurs directions.

D'abord, j'ai creusé le problème de la violence. Dès le premier chapitre, le héros du roman, Augustin Trolliet, est témoin, et presque victime, d'un attentat perpétré par un terroriste. Puis à la fin du roman, lors d'un autre attentat, Augustin perd la vie en s'immolant pour sauver des personnes, surtout des enfants rassemblés à l'occasion d'une soirée de réjouissances.

Depuis longtemps je considère la violence comme le péché originel de l'humanité, pour emprunter le langage théologique d'autrefois. L'homme est un prédateur; il convoite par soif de territoires, de richesses, de pouvoir; il se laisse guider par l'ambition et il a tendance à ne considérer que son intérêt. Il arrive qu'il se transforme en «*guerrier de la mort*».

Comment vaincre la violence? Par la religion? On nous le répète : le tableau des religions n'est pas toujours reluisant sous cet aspect. Guerre sainte, croisade, persécution ont été préconisées au cours des ans.

Dans le roman, Dieu (le Grand Œil) est donc convoqué; il doit expliquer par quelle dérive la religion arrive à recourir à la violence. Pourquoi donc ses trois grandes interventions au cours de l'histoire (l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, le Coran) n'ont pas réussi à convaincre l'humanité que la violence est néfaste. La réponse du Grand Œil? À cause de la liberté offerte à l'homme. Les hommes ont la charge des hommes; même que d'une façon, ils prennent Dieu en charge.

La représentation de Dieu comme «œil» me plaît. L'«œil de Dieu» qui me regarde est signe de présence aimante qui reconforte, signe aussi d'attribution d'espace où s'exerce ma liberté et manifestement signe de stimulant qui m'oriente à approfondir le mystère de mon existence.

De nombreux sages, prophètes et «*guerriers de la vie*» ont dénoncé la violence et prêché la compassion, l'altruisme, la fraternité et la bienveillance.

En ce qui me concerne, Jésus demeure celui vers qui je me tourne pour trouver lumière, transformation et accomplissement. Sa proclamation des béatitudes (douceur, justice, miséricorde, paix, pardon) posent les fondements d'un vivre ensemble possible. Le don suprême qu'il fait de lui-même sur la croix exprime jusqu'où va la condamnation de la violence.

Jean-Claude Éthier, S.C.